

LEON LANGLAIS

O moun counscrit Fredo Barraou
Mouort lou 12 novembro 1885

Muse, boutein un crépé ainqueuï dessus mo lyro :
La mouort, dins un seul cop, vous saïte et vous deïviro
Dins lou troou, juias, vieux, tout leï passa sount tour;
Partaint per un indret dount lio dji dé retour.
So daillo eï biain traimpa, lio uno famoso lamo.

Pouré Fredo Barraou, eï hier qu'a raindu l'amo;
To curso eï achoba, lié ouu bout doou chomi.
Ovia trainto seux ans, lou même temps qué mi.
Erout dix huit counscrits Sollienchous d'ouu même agé,
Nous erons amusa sin fa trop dé tapagé,
Tous d'accord, l'amitié nous teino dins sount lien.
Léou na rejunié élaï Sauvageot et Jullien
Qu'ouun cheï o Champigny ain défendant la Franço.
N'ouuri plus ji d'ennuis ni peinias ni souffranço.
Durmé tous treis in paix dedins lou sé dé Diou.

Pouré Fredo Barraou, moun vieux counscrit ; adiou !

13 novembre 1885

Muse, mettons un crêpe aujourd'hui sur ma lyre :
La mort, d'un seul coup, vous fauche et vous renverse
Dans le trou, jeunes, vieux, tous y passent à leur tour;
Partant pour un endroit d'où aucun ne revient.
Sa faux est bien trempée, elle a une fameuse lame.

Pauvre Frédéric Barral, c'est hier que tu as rendu l'âme;
Ta course est achevée, tu es au bout du chemin.
Tu avais trente six ans, le même âge que moi.
Nous étions dix huit conscrits saillansons du même âge,
Nous nous sommes amusés sans faire trop de tapage,
Tous d'accord, l'amitié nous tenant dans ses liens.
Il a rejoint là bas Sauvageot et Jullien
Qui sont tombés à Champigny en défendant la France.
Vous n'aurez plus jamais d'ennuis ni peines ni souffrances,
Dormez tous trois en paix dedans le sein de Dieu

Pauvre Frédéric Barral, mon vieux conscrit : adieu